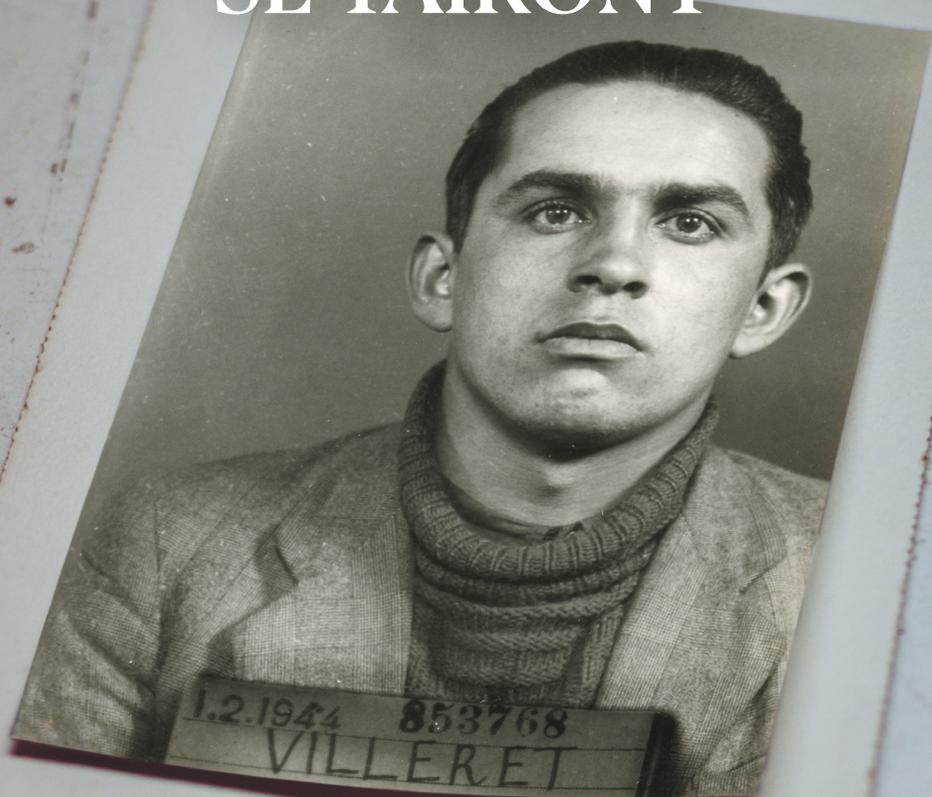


# JEAN VILLERET

Entretiens avec Julien Le Gros

## UN JOUR, NOS VOIX SE TAIRONT



80 ans après, l'un des derniers  
déportés du camp du Struthof  
témoigne

ALISIO  
HISTOIRE

Près de 80 ans après la libération des camps, ils ne sont plus qu'une poignée à pouvoir témoigner de ce qu'ils ont vécu. Animé par l'urgence de faire entendre la voix de ces derniers survivants, le journaliste Julien Le Gros a rencontré Jean Villeret. Ancien résistant, déporté en 1944 à Natzweiler-Struthof puis à Dachau, Jean Villeret, aujourd'hui centenaire, se qualifie lui-même de « miraculé ». Dans ces entretiens, il raconte sa jeunesse dans une famille ouvrière à Maisons-Alfort, son entrée en résistance chez les Francs-tireurs partisans, sa terrible expérience dans l'enfer des camps puis son engagement social auprès des jeunes. Julien Le Gros évoque avec lui les notions de « devoir de mémoire », de « plus jamais ça », d'antifascisme, et sa volonté, toujours intacte, de témoigner et de porter haut les valeurs de la Résistance.

**Un passionnant dialogue intergénérationnel  
avec l'éternel combattant plein de verve  
qu'est Jean Villeret.**

**Julien Le Gros** est membre de l'association « Mémoire vive des convois des 45 000 et 31000 d'Auschwitz-Birkenau » qui œuvre à la reconnaissance de parcours de déporté(e)s. Ancien rédacteur en chef du *Patriote Résistant*, mensuel édité par la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes (FNDIRP), il a côtoyé dans ce cadre son président Jean Villeret et noué avec lui une véritable amitié. Journaliste, il a notamment collaboré au *Monde*, au *Point*, au *Courrier de l'Atlas*, ainsi qu'au site web Africultures.



1€ reversé à l'amicale des déportés de Natzweiler-Struthof

ISBN : 978-2-37935-327-7



9 782379 353277

18 €

Prix TTC France

Rayon : Histoire



ALISIO  
HISTOIRE

**JEAN VILLERET**

**Entretiens avec Julien Le Gros**

**UN JOUR, NOS VOIX  
SE TAIRONT**

**ALISIO**

*L'éditeur des voix qui inspirent*

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**  
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,  
Instagram, Facebook et Twitter !

**Alisio s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement  
le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons  
fait le choix de l'écoresponsabilité.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Suivi éditorial : Hélène Bihéry-Dupuy

Relecture-correction : Audrey Peuportier

Maquette : Patrick Leleux PAO

Couverture : Raphaëlle Faguer

Photo de couverture : photo anthropométrique de Jean Villeret,  
1<sup>er</sup> février 1944 © Archives de la préfecture de police de Paris

Gabriela Alejandra Rosell © Arcangel Images

© 2023 Alisio,

une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-37935-327-7

**JEAN VILLERET**

**Entretiens avec Julien Le Gros**

**UN JOUR, NOS VOIX  
SE TAIRONT**

ALISIO  
HISTOIRE



*Les entretiens avec Jean Villeret rassemblés dans cet ouvrage ont été réalisés par l'auteur entre 2019 et 2022, sauf celui du 9 décembre 2021, – mené conjointement avec Yves Blondeau, secrétaire de l'Association de défense des valeurs de la Résistance (ADVR), et filmé par Miguel Vallecillo Mata – et ceux de l'association Mine de rien du 11 février et du 17 juillet 2018. Tous droits réservés.*

*À celles et ceux qui, comme Jean Villeret, se sont insurgés et continueront de s'insurger pour l'avènement d'un monde plus juste.*

*À la mémoire de François Le Gros, historien, professeur d'histoire-géographie au collège Paul-Verlaine d'Évrecy, membre du jury du Concours national de la Résistance et de la déportation dans le Calvados, chevalier des Palmes académiques.*



# Sommaire

<b>Préface</b>	
de Jean-Luc Schwab	9

<b>Avant-propos</b>	
de Julien Le Gros	19

## **REBELLE UN JOUR, REBELLE TOUJOURS**

*Entretiens avec Jean Villeret*

<b>I – UNE JEUNESSE EN RÉSISTANCE</b>	33
<b>II – L'ENFER DE DANTE</b>	71
<b>III – TRANSMETTRE</b>	109
<b>Annexes</b>	129
<b>Paroles d'élèves</b>	149
<b>Jean Villeret vu par...</b>	161
<b>Remerciements</b>	185
<b>Bibliographie</b>	187



# Préface

## La somme de nos histoires

*Le 31 octobre 2022*

Introduire un ouvrage sur le parcours de vie de Jean Villeret relève quelque peu de la gageure et ne manque pas d'interroger sur la légitimité à le faire : après tout, nombreux sont celles et ceux qui l'ont côtoyé et apprécié depuis bien longtemps déjà. Pour ma part, je ne peux me targuer que d'une petite quinzaine d'années depuis ma première rencontre, lors d'une cérémonie commémorative, avec cet étonnant personnage, vêtu d'une antique tenue de détenu des camps de concentration. C'est toutefois en qualité de dirigeant de l'Amicale nationale des déportés et familles de disparus de Natzweiler-Struthof et de ses kommandos, que j'ai été sollicité pour l'exercice ;

Jean y tenait. Car pour le porteur de mémoire qu'il est devenu, s'il est bien deux lieux que les jeunes de ce pays devraient visiter pour comprendre l'entreprise de déshumanisation nazie, c'est Struthof – le camp principal du *Konzentrationslager Natzweiler*<sup>1</sup>, qui fut son point d'entrée dans l'univers concentrationnaire en juillet 1944 –, et les camps de mise à mort installés sur le territoire polonais, plus particulièrement Auschwitz-Birkenau. Par-delà l'hommage personnel, c'est d'abord au titre de ma charge dans l'amicale que je me plie à l'exercice – quelque peu intimidé par la personnalité et la vie du déporté aux camps de Natzweiler-Struthof, Dachau et Allach –, mais avec un profond et sincère respect pour lui et ceux dont il continue de porter fidèlement et inlassablement la mémoire.

Il me faut toutefois remonter un peu le temps, avant même mon arrivée en tant que simple adhérent de l'amicale. Nous sommes en 2008, et je viens tout juste de rejoindre une assez jeune association mémorielle œuvrant pour la reconnaissance de la déportation pour motif d'homosexualité<sup>2</sup>. On me présente alors M. Villeret comme un allié de taille, pour l'un des projets que nous portions alors et qui se concrétiserait, deux ans plus tard, en septembre 2010, par l'apposition d'une plaque rappelant les victimes homosexuelles

---

1. Camp de concentration de Natzweiler.

2. Association Les *Oublié-e-s* de la mémoire.

de la barbarie nazie sur le site de l'ancien camp de concentration implanté au Struthof, en Alsace annexée par le Reich. Que le lecteur veuille bien me pardonner ces réminiscences personnelles qui ne visent pas à me mettre en avant, mais bien Jean lui-même et tout particulièrement son engagement au service de la mémoire de la déportation. Car pour lui, cela ne faisait aucun doute : toutes les victimes des nazis – criminels exceptés – avaient droit au respect, quel que fût le motif de leur répression, *a fortiori* de leur internement concentrationnaire, même lorsque ce motif n'était pas le fait d'un choix volontaire tel que l'appartenance religieuse ou, en l'espèce, la préférence amoureuse. De ce point de vue, il allait à contre-courant de la plupart de ses camarades, tant le sujet demeurait éminemment sensible parmi les rescapés, voire au sein de certaines associations qui les représentaient. Comment donc pouvait-on mettre sur le même plan la Résistance ou les convictions politiques qui avaient mené nombre d'entre eux à la déportation et ces individus aux mœurs particulières avec qui ils s'étaient retrouvés enfermés bien malgré eux ? Pouvait-on vraiment honorer ceux que l'idéologie et la justice nazies assimilaient – probablement à raison se disaient certains – à des criminels, souvent récidivistes de surcroît ? À leur décharge, certains parmi les plus jeunes arrivés au camp portaient encore en eux, bien des années après, les stigmates de sévices sexuels propres à ces milieux de promiscuité carcérale, hier comme aujourd'hui. Ainsi

lorsqu'un kapo<sup>3</sup>, souvent choisi parmi les déportés de droit commun, jetait son dévolu sur un jeune homme, il était quasiment impossible à ce dernier d'échapper à ces maltraitances sans craindre pour sa survie. « Vous croyez vraiment que je suis capable d'en parler avec ma famille aujourd'hui ? » me confiait un jour l'un d'eux après une cérémonie. Cela compliquait d'autant plus la tâche : comment rendre hommage à ceux dont la déportation était liée à leur homosexualité, sans pour autant minorer les actes condamnables dont certains avaient été les victimes ? Jean Villeret, lui, avait su faire la part des choses et n'en démordait pas.

Avec son œil qui frise et son franc-parler de titi parisien, il demeure un homme de convictions, même s'il peut être teigneux avec ceux qui l'exaspèrent ou qui ne partagent pas forcément ses opinions. Certains ont su prendre la voie de la littérature pour relater avec verve et acuité leur expérience concentrationnaire, tel Boris Pahor, l'écrivain slovène décédé le 30 mai 2022 à l'âge canonique de 108 ans, mais aussi Robert « Bob » Sheppard, Eugène Marlot ou Roger Boulanger<sup>4</sup> pour n'en citer que quelques-uns. D'autres rescapés du KL Natzweiler comme Jean et tant d'autres de ses

---

3. Kapo : un détenu mieux placé dans la hiérarchie concentrationnaire nommé par les SS.

4. Boris Pahor, *Pèlerin parmi les ombres*, La Table ronde (1990) ; Bob Sheppard, *Missions secrètes et Déportation : 1939-1945*, Heimdal (1998) ; Eugène Marlot, *Sac d'os*, Maury SAS (2019) ; Roger Boulanger, *Un fétu de paille dans les bourrasques de l'Histoire*, Éditions Tirésias-Michel Reynaud (2022).

camarades ont opté pour le témoignage direct. Ainsi, en dépit de son âge avancé, il continue tant qu'il le peut de témoigner publiquement, surtout auprès des collégiens et lycéens, attentifs et conscients d'avoir face à eux l'un de ces « vieux souvenirs »... Ainsi qu'un autre de mes amis, plaisantant avec le personnel du mémorial de Buchenwald, aimait parler de lui et de ces derniers témoins, lorsqu'il se rendait sur les anciens lieux de sa propre détention.

Si Jean Villeret témoigne, ce n'est pas pour lui, ce n'est pas pour attirer la compassion sur ses mois de misère. Il le fait, d'abord et avant tout, en mémoire de ses copains de déportation parmi lesquels il convient ici de mentionner :



Carte de déporté résistant du 1<sup>er</sup> août 1951 au nom d'Arthur Poitevin

**Arthur Poitevin (1917-1951)**, aveugle, musicien de profession, dont Jean entretient le souvenir avec obstination. Aujourd'hui, avec l'âge, sa voix chevrote, mais l'authenticité et la sincérité sont indéniablement présentes lorsqu'il interprète *La Voix du rêve*, cet hymne des Français déportés à Natzweiler-Struthof que le jeune musicien normand a créé pendant sa captivité, en janvier 1944, au baraquement numéro 10. Désormais chantée par des chœurs d'élèves ou de professionnels, cette belle mélodie aux paroles si émouvantes continue de retentir lors des cérémonies commémoratives dans l'enceinte de l'ancien camp et nous laisse imaginer l'espoir dont elle fut porteuse à sa composition.

**Robert Nicolas (1912-1996)**, officier d'active et frère de déportation de Bill (le surnom de Jean), auquel il fut menotté, tout du long, dans ce train parti un 7 juillet 1944 de la gare de Lyon-Bercy à destination de Strasbourg puis de Rothau, en Alsace annexée de fait. Débarqués sans ménagement dans cette dernière gare, ils durent rejoindre sous bonne escorte le camp du Struthof, plus haut dans la montagne. De cet ami, il conserve encore une photo, posée sur sa table de nuit, ainsi qu'une veste d'uniforme, qu'il revêt par-dessus ses habits civils lors des cérémonies commémoratives. Elle lui a été confiée par la veuve de son camarade de déportation. Robert Nicolas fut immatriculé 101900, soit à peine quelques numéros avant le sien (101923),

à Dachau, dans le grand camp bavarois où ils furent tous deux transférés en septembre 1944, après la grande vague d'évacuation des détenus du Struthof face à la progression des troupes alliées. Comme de nombreux autres évacués, Jean avait été transféré dans la foulée au camp annexe d'Allach, d'où il devait revenir au camp principal le 21 janvier 1945 et y recevoir des vêtements « civils », dont une jaquette marquée dans le dos. S'il ne possède donc plus sa tenue rayée d'origine, cette veste, qu'il endosse respectueusement lors des commémorations, retournera le jour venu aux enfants de son ami Robert Nicolas.

On pourrait sans doute en citer beaucoup d'autres parmi ses proches camarades, mais il serait plus simple d'y adjoindre tous ceux qui furent déportés au KL Natzweiler depuis la France dont les noms sont accessibles sur le moteur de recherche du livre mémorial de la Fondation pour la mémoire de la déportation (bddm.org). Jean Villeret ne fut-il pas, conjointement à Naftali Skrobek – dont le père Aron, militant syndicaliste polonais, rédacteur de *Presse Nouvelle* et cofondateur de la section juive du réseau Main-d'œuvre immigrée (MOI), périt au Struthof le 21 juillet 1943 –, l'une des chevilles ouvrières de la levée de fonds qui a permis d'édifier un monument, inauguré en 2004 au cimetière parisien du Père-Lachaise, en mémoire de toutes les victimes de Natzweiler-Struthof ?

« Notre mémoire est la somme de nos histoires », écrit la romancière Kaouther Adimi au début d'un roman évoquant la librairie de quartier qu'avait fondée et animée le premier éditeur d'Albert Camus<sup>5</sup>. De la même façon, à l'heure de la disparition inéluctable des derniers témoins, la mémoire de leur déportation repose pour beaucoup sur cette somme de récits individuels, restitués le plus souvent avec un souci de précision, parfois aussi avec les imperfections dues à la faillibilité de la mémoire individuelle qui s'estompe avec les années. Ce livre consacré à Jean rejoint l'énorme corpus dont se nourrit l'histoire de la déportation, celle qui résulte du travail d'écriture collective des chercheurs qui la scrutent et en croisent les sources.

Conscients de l'Histoire et de la mémoire, ces deux notions ajoutées au nom d'origine de notre association, nous ne pouvons que saluer l'initiative de Julien Le Gros et de ses contributeurs, visant à restituer le vécu de Jean Villeret et ses actions au service de la mémoire. Il était grand temps qu'un ouvrage consacré à notre membre d'honneur voie le jour, tant sa parution était attendue. Devenu à 100 ans le doyen des derniers survivants connus de Natzweiler-Struthof, celui qui ne demande rien pour lui, si ce n'est qu'on n'oublie pas ses camarades, tout particulièrement ceux qui ne sont pas rentrés des camps, voit enfin son récit fixé à l'écrit.

---

5. Kaouther Adimi, *Nos richesses*, Seuil (2017).

Ce récit, maintes fois rendu à l'oral, auprès de milliers d'élèves et d'auditeurs lors de rencontres et conférences qu'il serait vain de vouloir compter ; souhaitons qu'il trouve un lectorat encore plus nombreux. Il n'est jamais superflu, et aujourd'hui plus que jamais, de rappeler le contexte et les circonstances qui conduisirent à la destruction programmée d'individus qui ne cadraient pas avec la norme de pensée ou d'action, édictée et imposée par un État totalitaire à son peuple.

Près de 80 ans se sont écoulés depuis que le rêve d'Arthur Poitevin, évoquant l'espoir du retour tant désiré parmi les siens, est devenu réalité pour lui et ses camarades rescapés de la déportation. Elles ont alors pris tout leur sens, ces paroles qui concluent sa mélodie :

« ... Nous rirons de nos peines, bien loin de Natzweiler. »

Natzweiler n'est pourtant jamais bien loin pour ces derniers rescapés, mais ce n'est plus de l'ancien camp de concentration qu'il s'agit aujourd'hui, mais bien de la mémoire de tous ceux qui foulèrent le sol du Struthof, ou de ses camps annexes de part et d'autre du Rhin. Jean Villeret s'est donné pour mission de porter leur souvenir : Histoire et mémoire se trouvent ainsi réunies, tel que l'ont souhaité les membres de l'amicale lorsque sa gestion a été confiée par les derniers déportés à leurs successeurs. Forts de cette transmission, nous lui sommes profondément reconnaissants, ainsi qu'à ceux qui ont tenu à maintenir vivante la flamme de la mémoire de leurs camarades. C'est un rappel

*Un jour nos voix se tairont*

permanent à la vigilance pour nous les vivants, nous qui n'avons pas connu sur notre sol les affres du totalitarisme et de ses crimes.

Jean-Luc Schwab,  
*président de l'Amicale nationale des déportés  
et familles de disparus de Natzweiler-Struthof.*

# Avant-propos

## *La Voix du rêve,* vingt-trois ans après

En 1996, j'ai 11 ans. À l'initiative de mon père, professeur d'histoire-géographie, sort l'ouvrage, préfacé par l'historien Jean Quellien, *Bayeux et le Bessin (1940-1944) : vie quotidienne, Résistance, déportation, libération. Journal de déportation d'Arthur Poitevin*. Réalisé par le collègue Paul-Verlaine d'Évrecy et le collègue Alain-Chartier de Bayeux, ce projet me fait découvrir un personnage exceptionnel, le résistant déporté aveugle normand Arthur Poitevin. La chorale du collègue Paul-Verlaine dirigée par Michel Dieudonné reprend alors son chant composé en déportation à Natzweiler-Struthof, *La Voix du rêve*. Je me souviens que cette belle création par les élèves a fait l'objet d'un reportage de France 3 Basse-Normandie. Ce chant, qui m'a profondément ému sur le moment, je ne le réentendrai que vingt-trois ans plus tard, en

2019, interprété par Jean Villeret. Jean est l'une des dernières personnes à le connaître et qui soit capable de le reprendre en public. Il est une mémoire vivante. Pendant près de quatre ans, j'ai été le rédacteur en chef d'un journal non pas d'histoire, mais de mémoire, et j'ai eu la chance d'être en prise directe avec des témoins de la Seconde Guerre mondiale. Mon métier m'a permis d'interviewer un certain nombre de survivants et de survivantes des camps de concentration nazis. Ces femmes et ces hommes, qu'on appelle aujourd'hui les « derniers » – notre conscience collective a été lente à les reconnaître – se nomment Adolfo Kaminsky (disparu le 9 janvier 2023, qui fut interné à Drancy), Rachel Jédinak, Fernand Devaux, André Montagne, Christiane Borrás dite « Cécile », Gisèle Guillemot, Lucien Ducastel (dont le témoignage enregistré a accompagné ma visite d'Auschwitz-Birkenau en avril 2010), Serge Wourgaft, Ginette Kolinka, Marie-José Chombart de Lauwe, Bernard Duval, Marcel Thomazeau (qui fut secrétaire de Marcel Paul), Frania Eisenbach-Haverland... ou encore Jean Villeret, dit « Bill » dans la Résistance. Avec ce dernier, président délégué de la Fédération nationale des déportés, internés et patriotes (FNDIRP), j'ai noué au fil du temps une solide amitié. Un dialogue intergénérationnel – il a dépassé l'âge d'être mon grand-père – s'est instauré entre nous. Ce sont nos échanges qui nourrissent aujourd'hui ce livre.

## **Le travail de mémoire**

Grâce à l'Association de défense des valeurs de la Résistance (ADVR), créée par Robert Chambeiron, organisateur avec Pierre Meunier de la réunion du Conseil national de la Résistance, j'ai pu interviewer d'autres anciens résistants : Marcel Jaurant-Singer, disparu le 7 janvier 2023, et Michèle Moët-Agniel<sup>6</sup>. J'ai aussi côtoyé des filles et fils de résistants, et même la petite-fille de l'un d'entre eux, Françoise Demougin-Dumont, qui perpétuent, chacun à sa manière, mais tous avec énergie et constance, le combat de leurs aînés contre l'oubli. La liste n'est pas exhaustive : Claudine Ducastel, fille de Lucien, Yves Jégouzo, fils de Madeleine dite « Betty », Roger Hommet, frère de René et fils de Charles, Annick et Pierre Odru, enfants de Madeleine Odru (dont une avenue des Lilas porte le nom depuis le 22 janvier 2023), pour l'association Mémoire vive des convois des 45 000 et 31 000 d'Auschwitz-Birkenau, Pierre Krasucki, fils d'Henri, Alice Mavian-Mariétan, fille de Mihran, Gisèle Provost, fille de Pierre.

Muni de mon petit calepin de journaliste, j'ai arpenté le terrain lors de nombreuses cérémonies mémorielles. J'ai surtout rencontré des enseignants et enseignantes, membres d'associations ou d'amicales de rescapés des camps de concentration nazis<sup>7</sup>, qui mènent un travail

---

6. *Nous étions résistantes*, Odile Benoist-Lucy, Michèle Agniel, écrit avec Sophie Carquain, Alisio (2020).

7. Jean Villeret est membre des amicales de Natzweiler-Struthof et de Dachau.

formidable, souvent avec peu de moyens, pour faire connaître ou reconnaître le parcours de ces femmes et de ces hommes. De celles et ceux qui, dans l'ombre, ont donné leur vie pour un idéal de justice et de liberté. J'ai également été marqué par les propositions souvent originales des collégiens et lycéens qui participent chaque année au Concours national de la Résistance et de la déportation (CNRD), ou à des ateliers pédagogiques autour de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Je pense notamment à celui, remarquable, dirigé par Aurélie Boisseau, professeure d'histoire au collège François-Truffaut à Asnières-sur-Seine, autour de parcours de déportés, avec le dessinateur de bande dessinée Kkrist Mirror. Je pense aussi à la recherche des élèves de troisième du collège Charles-Péguy à Palaiseau, menée par leur enseignante Claire Podetti, sur le convoi 77 du 31 juillet 1944<sup>8</sup>, parti de Drancy pour Auschwitz-Birkenau. Ces exemples prouvent que, une fois les derniers témoins disparus, « l'après » peut être construit de façon inventive et imaginative.

### **Un centenaire plein d'humour**

Toujours bon pied bon œil, Jean a même dansé au son de l'accordéon un slow lors de la fête organisée pour ses 100 ans par son épouse Nicole et par la mairie

---

8. Ce travail a été restitué dans le documentaire *Léo*, de Sebastiano d'Ayala Valva, du nom de Léo Cohn, l'un des leaders des Éclaireurs israélites de France. Arrêté le 17 mai 1944, il sera déporté dans le convoi 77 du 31 janvier 1944.

d'Alfortville. La péniche qui a accueilli l'événement était amarrée... quai de la Révolution. « Avec mes idées, je passe souvent pour un révolutionnaire », m'a alors glissé Jean avec cet air malicieux qui ne le quitte jamais. Le matin même, la clé de la ville lui avait été remise symboliquement à l'hôtel de ville par le maire, Luc Carvounas, qui prononça ces mots : « À travers cette cérémonie, c'est la République qui lui rend une nouvelle fois hommage, lui qui s'est battu dans le passé pour notre liberté. » Étaient notamment présentes, la représentante départementale de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG), Laëtitia Aouichat, et la députée du Val-de-Marne, Isabelle Santiago. Aujourd'hui centenaire, Jean Villeret est toujours là pour porter la parole des déportés. Il a connu dans sa chair les privations et a été le témoin de la disparition de nombre de ses camarades – 17 000 environ à Natzweiler et dans la cinquantaine de ses camps annexes<sup>9</sup>. Les jeunes sont particulièrement sensibles à son récit, ils ressentent fortement la sincérité de son témoignage, sans pathos mais non dénué d'un humour parfois décapant ! Lors de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation, initiée en 1954, et qui se déroule chaque dernier dimanche d'avril, Jean Villeret porte invariablement la « veste rayée » de déporté que lui a léguée son camarade

---

9. Source : le site du camp de concentration, *Konzentrationslager* (KL) de Natzweiler, struthof.fr.

d'infortune, Robert Nicolas. Jean ne revêt pas cet habit pour « la parade », mais en hommage à ses sœurs et frères de misère. Clémence « Annick » Burgard (1923-2019), figure de la résistance lyonnaise au sein du réseau Libération-Sud, fut membre du jury du Concours national de la Résistance et de la déportation. Elle lui aurait dit en guise d'encouragement lors de sa propre remise de Légion d'honneur aux Invalides : « Tu peux y aller, Villeret !<sup>10</sup> »

À l'Arc de Triomphe, lors de ce dernier dimanche d'avril, face à la ministre déléguée, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants de l'époque, Geneviève Darrieussecq, Jean Villeret a entonné le premier couplet du *Chant des marais*. Le protocole ayant prié l'ancien déporté de ne pas « faire trop long », Jean Villeret a malicieusement glissé à la ministre : « L'an prochain, je vous chanterai le deuxième couplet ! » À son ami Jean-Claude Bonhomme, des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Loire-Atlantique, Jean Villeret a dit : « Je suis très content d'avoir été déporté. » « Pourquoi ? » lui a demandé son interlocuteur, assez stupéfait. « Parce qu'autrement j'aurais été fusillé ! » Autre morceau d'anthologie de son humour noir, chaque mois de septembre, Jean Villeret joue au golf avec l'un de ses fils, Jean-Noël. Il lui lance un jour, non sans une certaine ironie mordante : « Je mourrai

---

10. Propos rapportés par Jean Villeret au cours de l'un de nos entretiens.

peut-être avec mon club à la main. Il y a soixante-dix-huit ans, c'est de 12 balles dans la peau que j'aurais dû y passer ! » Jean a aussi enrichi à sa façon la célèbre citation de l'écrivain et ethnologue malien Amadou Hampâté Bâ : « Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle... mais je ne suis pas pressé de brûler ! » Je peux t'assurer, cher Jean, que nous ne sommes pas pressés non plus !



Jean Villeret et son épouse Nicole lors de son centenaire le 11 décembre 2022 à Alfortville

### **Un agenda de ministre**

Jean Villeret témoigne inlassablement auprès de la jeunesse de France, pêle-mêle, dans une école primaire à Alfortville ou sa voisine Maisons-Alfort, dans un